

Ces traductions de Peșacov ne sont, elles non plus, à la hauteur de celles réalisées par nombre de ses contemporains et la chose est évidente si l'on compare son essai avec l'une des dix traductions du théâtre de Kotzebue faites par divers auteurs. Chez lui, la langue est plus pauvre, le dialogue alourdi, la phrase manque d'aisance.

Vers la fin de sa vie, Peșacov tente de publier quelques unes des poésies qu'il a composé dans sa jeunesse. Si les vers greco-roumains ne pouvaient plus attirer l'attention, par contre la poésie écrite sous l'influence de la métrique populaire, en 1828, gardait encore quelque saveur vingt ans après, aussi la revue bucarestoise *Universul* ne se fait pas faute de la publier en 1847. Notons comme significatif le fait que le rédacteur de cette revue était alors le futur révolutionnaire des années '48, Ion Genilie. Dans cette revue, Peșacov publia non seulement quelques poésies de jeunesse, mais également des poésies écrites à cette époque même, comme celle intitulée *Amitié dans l'Univers*¹.

Comme nous le disions au début, ce n'est pas dans ses manifestations poétiques qu'il convient de chercher l'intérêt de cette originale personnalité mais dans les idées qui l'ont animé. En effet, il semble que Peșacov vivait pour promouvoir les conceptions les plus avancées de ses contemporains. Si sa production littéraire est plutôt faible, il se tient par contre au courant de tous les problèmes de la langue roumaine. Il s'intéresse à la grammaire d'Eliade Rădulescu et rédige même un ouvrage (malheureusement perdu à l'heure actuelle) où il donne son opinion au sujet « des lettres slavo-roumaines dans quelle forme doivent-elles être ; combien de lettres prononcées et combien de muettes conviendrait-il d'y avoir ; comment les prononcer selon une méthode inédite jusqu'aujourd'hui et tout à fait particulière et neuve, juste selon leur nature et selon la nature actuelle de la langue ». L'ouvrage traitait aussi « d'orthographe quelque peu, des tons et des signes du parler, de la race en réponse aux lecteurs et à ceux qui ne jugent pas sagement et justement, de la gloire, l'honneur, la grandeur de la nation roumaine de nos jours et en fin de compte de la langue roumaine d'aujourd'hui, comment pourrait-elle être convenablement cultivée, empruntée et ornée par un beau moyen et digne de tout éloge »². Voici donc le bref résumé de ce que comportait cet ouvrage philologique de Peșacov, alors des plus actuels et peut être l'un des plus importants. Rappelons qu'il a été rédigé en 1828—1829, alors qu'Eliade Rădulescu polémisait encore en 1840 au sujet de quelques correspondances latines de certaines lettres de l'alphabet cyrillique.

Dans l'étude de M. Fănescu que nous avons mentionné ici se trouve souligné un autre aspect de l'activité de Peșacov, d'une importance exceptionnelle. Il s'agit de son travail, des plus méritoires, de traducteur des vieux documents slavo-roumains. C'est bien le cas d'attirer l'attention sur le fait qu'une fois de plus, à cette occasion, Peșacov se relève un véritable innovateur. En effet, il ne s'attache pas à suivre la voie battue des traducteurs qui l'ont précédé et veut traduire en langue roumaine « avec les lettres et l'orthographe

¹ « *Unive.sul* » III, București, 1847, p. 80, 140.

² Al. Ciorănescu, *op. cit.*, p. 376.